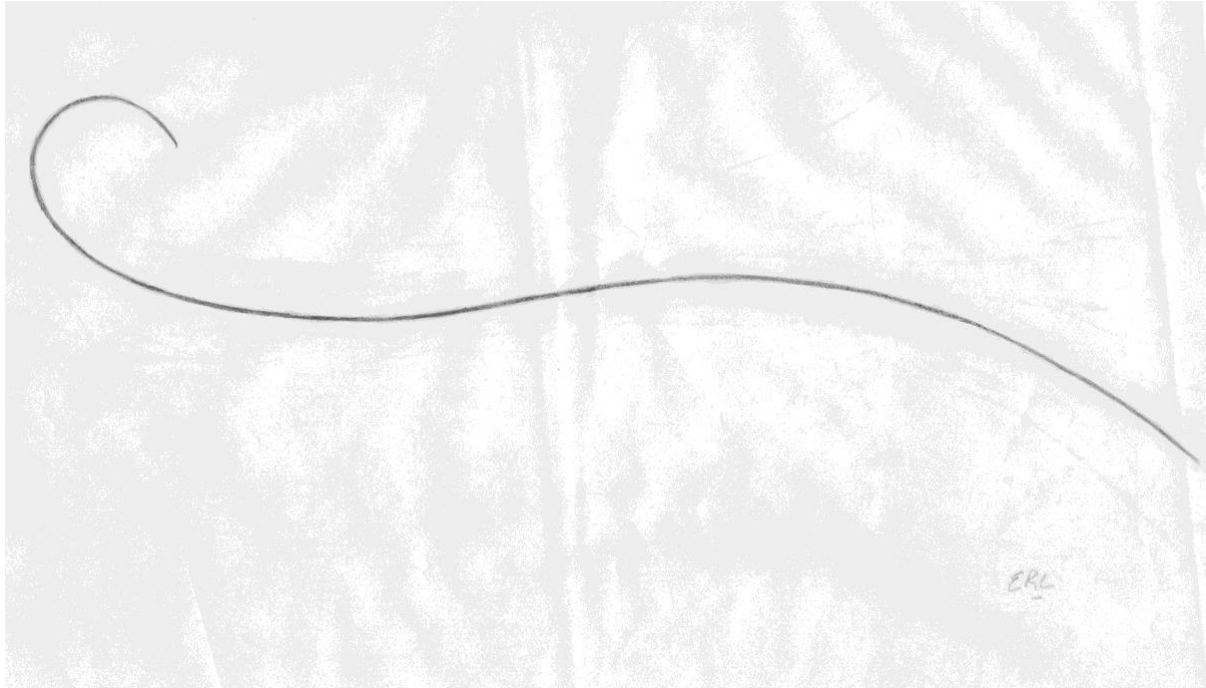


LA SERPENTE

Bernard Parmegiani

Suite musicale en neuf mouvements, 51 minutes.



Parfois dans les bruits, glisse une voix. Un frisson nous prend ; ce suspens entre chair et bois ou se perd l'origine du son, cet alto, femme ou viole, est-ce la chair qui se boise ou le bois qui chante ? L'impression fugace du déplacement, métaphore à l'état sauvage, peut se faire savante méthode: recueillir les bruits d'un lieu, les accumuler, les confronter, y poursuivre la trace d'une voix, pour enfin savoir quelle fée les habite, y murmure ou y crie, pour donner à entendre, brisés les bruits, son chant recomposé.

1• La Traversée	7' 48"
2• La Voix	7' 53"
3• Nature mêlée I	3' 50"
4• Nature mêlée II	3' 47"
5• Le Cercle	2' 44"
6• Tsiganie	6' 34"
7• Rouge et blanc	2' 01"
8• Marchand de cloches	5' 09"
9• La Serpente	11' 00"

Proposition pour le neuvième mouvement - La Serpente

...Au milieu du désordre criard de la foire et de ses coups d'éclat, prendraient place, œil immobile et silencieux du cyclone, les eaux longues d'un lac. Eaux tranquilles. Nappes, fraîches mais sensibles, comme une peau. Entre les eaux se coule, ondoie, affleure et sombre une serpente que les eaux immobiles enfantent. Douce, bénéfique serpente, son chant - étrange et mélodieux, sensuel, quoique empreint, comme d'une morsure des profondeurs noires, d'une amertume déjà; celle de la prescience, l'ombrant de mélancolie - c'est son ondoitement même, dont les anneaux paraissent, ensemble ou tour à tour, comme des veines translucides se chevauchent, glissent les unes sur les autres en une tresse mobile de métamorphoses; alto (corde et femme), rire, à peine, ou soupir; long sifflement d'un train, volubilité des violons enchaînés, froissement des eaux, chant fascinant d'oiseaux, de sirène ou de serpente, silences. Quelque chose survient soudain, comme une brusque inversion; ce qui coulait, enlaçant toutes choses d'un seul flux, ramené à soi-même implose, éclate en un cri, en une gerbe de cris, déchirants, de déception, de chagrin; les cris de l'irréparable.

Elle a quitté les eaux, elle froisse l'air de ses plaintes. Multiple, éclaté, l'oiseau-serpente ne peut s'arracher à ce qu'il a aimé. Ses ailes, mille, brassent l'air de toutes parts, puis se rassemblent en tournoyante mélancolie, cuivrée de coups d'archet, qui s'éloigne et revient. Elle répond, dans les airs, à l'ondoiement antérieur dans les eaux ; peu à peu elle rassemble en elle ses anciennes matières, non pas qu'elle s'apaise vraiment mais, par ce répons, la mélancolie déchirante se teinte comme d'une patine de sérénité tragique...

Extraits d'une lettre d'E. Raquin-Lorenzi à B. Parmegiani du 4 juin 1992.

*

* *

Codes *temps* des éléments bruts vidéo tournés pendant l'expédition de l'automne 1990 pour voir:

Bernard Parmegiani

00 00 58 / 00 01 01

BP et E. Raquin-Lorenzi

01 04 02 / 01 04 18